



HAL
open science

L'avenir de l'empire américain

Jacques Fontanel, Fanny Coulomb

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel, Fanny Coulomb. L'avenir de l'empire américain. Civilisations, globalisation, guerre., Presses Universitaires de Grenoble, PUG, 2003. hal-03133824

HAL Id: hal-03133824

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03133824>

Submitted on 7 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'avenir de l'empire américain

Jacques Fontanel, Fanny Coulomb

In Civilisations, globalisation, guerre.

Jacques Fontanel (ed)

PUG (Presses Universitaires de Grenoble)
Grenoble, 2003

Résumé : Avec l'effondrement de l'Union soviétique, l'empire américain s'est installé dans le monde du début du XXIe siècle. Depuis Montesquieu, le déclin des empires est un thème récurrent. Après des débats sur le passage de l'hégémonie britannique du début du XXe siècle vers la puissance américaine qui la suivit, le thème est réapparu au début des années 1980, pour marquer, cette fois, l'émergence de nouvelles forces politiques (Europe, Japon, Chine). Cependant, le redressement des Etats-Unis et la volonté renouvelée d'hégémonie américaine, au moment où l'économie capitaliste domine presque l'ensemble du globe, n'est pas encore remis en cause dans les faits. Cependant, on érosion paraît fort probable *ceteris paribus*. Cependant, l'histoire des hommes dépend de tellement de facteurs souvent aléatoires, qu'il est aujourd'hui difficile d'en affirmer un cours inexorable.

Summary : With the collapse of the Soviet Union, the American empire settled in the world of the beginning of the 21st century. Since Montesquieu, the decline of empires has been a recurring theme. After debates on the transition from the British hegemony of the early 20th century to the American power that followed it, the theme reappeared in the early 1980s, this time to mark the emergence of new political forces (Europe, Japan, China). However, the recovery of the United States and the renewed desire for American hegemony, at a time when the capitalist economy dominates almost the entire globe, has not yet been questioned in practice. However, there seems to be a strong likelihood of erosion *ceteris paribus*. However, the history of mankind depends on so many random factors, that it is difficult today to assert an inexorable course.

Puissance, Effets de domination, Globalisation, USA
Power, Leadership, USA, Globalization

Le siècle dernier a connu une histoire très douloureuse. La recherche de puissance des Etats, marquée par les conflits coloniaux, deux grandes guerres mondiales les répressions religieuses et racistes, ainsi que l'antagonisme entre le capitalisme et le socialisme ont donné l'émergence d'un monde bipolaire et manichéen. L'expérience de l'Union soviétique est exemplaire. Après la dernière guerre mondiale, l'effort économique et militaire considérable de ce pays a produit dans un premier temps un véritable empire politique et culturel, une référence parfois pour les gouvernants des pays anciennement colonisés. Pourtant, l'effort excessif consenti à la sécurité internationale, par l'augmentation excessive des dépenses militaires, a érodé peu à peu l'efficacité de l'appareil économique, au point de le rendre de plus en plus dépendant de la puissance du complexe militaro-industriel. L'empire soviétique a «été condamné à la fuite en avant pour respecter ses prétentions « libératrices » internationales et pour assurer sa propre défense face à un système d'économie de marché efficace dans l'ordre économique et regroupé autour de la puissance militaire américaine. En situation de « coexistence pacifique armée », la puissance militaire érode la puissance économique.

Le choix entre la sécurité d'aujourd'hui (fondée partiellement sur l'effort militaire) et celle de demain (basée sur le développement économique) est crucial ; il dépend des risques de guerre à court terme. L'Union soviétique s'est effondrée sans avoir eu la possibilité de recourir à la force, épuisée par les contraintes militaires (Aganbeguyan, Fontanel, J. 1994. Fontanel, Gaidar, 1998) . L'empire a alors éclaté, laissant la place à la naissance de plusieurs Etats aux prises avec des crises économiques profondes, marquant définitivement la fin des velléités de puissance, au moins à court terme . Après l'échec politico-militaire du Vietnam, les valeurs militaires et morales des Etats-Unis furent remises en cause, alors même que l'économie nationale, bousculée par la course aux armements et

par la défiance à l'encontre du dollar, commençait à s'affaiblir relativement. A ce moment là, les rumeurs de la décadence de ce pays béni des dieux commencèrent à recevoir l'appui de nombreuses analyses géopolitiques et géoéconomiques. Pourtant, lorsque l'URSS s'effondra, les Etats-Unis furent reconnus comme la grande puissance militaire mondiale (même en l'absence d'un pouvoir protecteur désormais limité par l'affaiblissement d'une puissance militaro-idéologique qui semait la crainte de ses opposants), mais, en l'absence d'ennemis systémiques et de plages d'utilisation de la force des armes dans l'économie, ce pays semblait avoir pris un retard suffisant dans l'ordre de la production et de la commercialisation des marchandises et des services pour que soit annoncé l'émergence de nouveaux pays bientôt dominants, à savoir le Japon, l'Allemagne réunifiée et, pourquoi pas, à l'horizon 2030, la Chine.

Le déclin des empires est un thème récurrent. Ainsi, Montesquieu considérait que l'Empire romain avait commencé son inéluctable dégénérescence lorsque les vertus civiques, la qualité de leurs institutions et de la force armée qui avait été les principaux facteurs de la grandeur de Rome se relâchèrent inexorablement. Après des débats sur le passage de l'hégémonie britannique du début du XXe siècle vers la puissance américaine qui la suivit, le thème est réapparu au début des années 1980, pour marquer, cette fois, l'émergence de nouvelles forces politiques remettant en cause le système issu de Yalta et de la guerre froide.

De nombreux stratèges, idéologues ont avancé l'idée d'un déclin de l'empire américain. S'il est vrai que la guerre du Vietnam, puis la course aux armements, ont affaibli les Etats-Unis au point de parler ouvertement du passage de la bipolarité à la multipolarité, le redressement des Etats-Unis et la volonté renouvelée d'hégémonie américaine, au moment où l'économie capitaliste domine presque l'ensemble du globe, est incontestable. A moins que le système des valeurs américain ne grippe ou, plus grave, que les acteurs économiques, firmes ou Nations, ne s'en emparent sans complexe à leur profit, en faisant table rase de leur propre culture, ce pays peu habitué au doute sur ses valeurs est en train de reconstituer les fondements qu'une grande puissance dominante, que seule l'Europe et à un degré moindre le Japon ou la Chine pourront lui contester dans les prochaines années.

Les débats sur la fin de l'empire américain de la fin du XXe siècle

Pour Gilpin (1981), le système international est fondé sur l'interdépendance des Etats, lesquels cherchent à accroître leur puissance dans un environnement anarchique. La quête de l'hégémonie est constante, mais elle est aussi onéreuse et conduit parfois à des perversions. Le pouvoir corrompt et les intérêts individuels des dirigeants sont trop souvent présentés comme l'expression de l'intérêt collectif. L'empire connaît alors ses premières contestations. A l'intérieur, il ne peut revendiquer sa force que si les avantages en termes d'investissements et de sécurité apparaissent supérieurs aux coûts. Les dirigeants peuvent accepter la décadence si leurs statuts personnels s'améliorent ou se maintiennent. Dans ces conditions, l'Empire, en monnayant sa sécurité, accroît son endettement public national et international. Cette situation conduit à une érosion de son crédit politique et à une réduction de sa compétitivité internationale. Tous les autres pays établissent leurs stratégies en fonction du centre de l'empire. Ils en tirent des avantages importants, avec l'absence de fardeau de la défense nationale, des obligations stratégiques réduites et des politiques centrées sur leur propre développement économique. Les financements publics de l'Empire croissent et ils subissent des « déséconomies d'échelle » croissantes. Dans ces conditions, l'Empire ne peut subsister qu'en se réformant, notamment en créant des institutions internationales sous son contrôle (direct ou indirect) qui organisent le monde en sa faveur (Fontanel, 1995). La finalité des empires n'est pas la guerre, mais la paix, même armée. Lorsqu'intervient la guerre, l'Empire est en danger.

Pour Robert Reich (1992), la globalisation conduit à la désintégration des économies nationales. La recherche de puissance de l'Etat disparaît derrière les nécessités économiques et l'essor des forces démocratiques issues du marché. Dans ce cas, la stratégie de l'information devient essentielle. Patrie de la tolérance et de la loyauté, les Etats-Unis sont tout désignés pour conclure le processus pacifiant de la globalisation. Pour Bhagwati (1992), le pouvoir militaire décline avec l'essor des forces du marché. Comme la guerre est toujours conduite par les forces irrationnelles, le leadership américain, fondé sur la rationalité économique, est une chance, celle de créer les conditions

nécessaires et suffisantes pour promouvoir la paix internationale et la prospérité.

Au contraire, Susan Strange (1986) analyse l'économie mondiale comme un casino capitaliste. L'information et la distribution dominent la production. ? Les marchés monétaires deviennent instables et incontrôlables. La localisation des activités a moins d'importance que celle des hommes qui prennent des décisions stratégiques. Or, dans cette situation, les Etats-Unis, sanctuaire du capitalisme, sont très avantagés. Ce pays exerce, directement ou indirectement, le contrôle de la production, du financement, de la localisation, mais aussi de la culture et de la sécurité. L'économie américaine s'est déterritorialisée, elle est organisée autour des grandes firmes multinationales, à fort capitaux privés américains. En ce sens, les Etats-Unis ne constituent pas une puissance en déclin. Bien au contraire, Washington a pris tous les territoires en otage et fait prendre en charge le déficit public par les autres pays, grâce, en partie, à la puissance du dollar. Dans ces conditions, l'économie américaine reste fondamentalement dominante, même si l'expression de cette puissance paraît moins évidente.

Pour Robert Cox (1986), le système international est composé de capacités matérielles, d'idées et d'institutions. L'hégémonie naît de la domination dans les trois sphères. La capacité de convaincre (soft power) est au moins aussi importante que celle de contraindre (hard power). La puissance est moins fongible, les avantages acquis dans un domaine ne compensent pas nécessairement les « secteurs déficitaires ». Aujourd'hui, les Etats-Unis disposent d'importantes ressources économiques et militaires, sa cohésion sociale est affirmée et sa culture se répand rapidement dans le monde entier, sous couvert d'une culture internationale. La civilisation américaine est un phare éclairant le monde entier.

Ces analyses souvent contradictoires vont être arbitrées en faveur du déclin par Paul Kennedy (1988). Il considère que le pouvoir militaire exercé par les grandes puissances économiques est un facteur inéluctable de décadence. Avec ses responsabilités mondiales, le maintien de sa force militaire et la mise en place d'alliances coûteuses, la société américaine est prise au piège de la « surexpansion impériale ». Elle subit alors un affaiblissement de sa compétitivité internationale au bénéfice ses nations rivales (comme le Japon et l'Europe), lesquelles s'avèrent à la fois moins concernées par le fardeau de la puissance et plus concentrées sur

la création de richesses et les nouvelles technologies rentables. Dans ces conditions, la puissance de l'empire est fondée de plus en plus sur la domination géopolitique et de moins en moins sur sa capacité à produire des richesses. Or, à long terme, le développement économique conditionne le maintien de la puissance. Si les Etats-Unis conservent à court terme de nombreux atouts de la puissance, le déclin de son hégémonie est inexorable. Il va s'exprimer dans l'érosion progressive des niveaux de vie comparatifs, de la capacité sociale à la formation, des prestations sociales, des capacités technico-économiques et enfin de la puissance nationale. Les Etats-Unis vont subir, tôt ou tard, un déclin inévitable, seule sa rapidité de réalisation est encore inconnue. Jacques Attali (1998) considère que les USA subissent un déclin relatif, malgré l'importance de la croissance économique nationale, le pouvoir international de ses firmes, son hégémonie sur les marchés boursiers et le dollar, le poids de ses médias et de sa culture. Il n'en reste pas moins vrai que la protection sociale n'est pas assurée dans le pays, que la criminalité est importante, que l'enseignement supérieur stagne et reste réservé à une élite. Les Etats-Unis cherchent à conserver leurs privilèges, par la promotion de l'ordre international du marché, de la démocratie, des droits de l'homme. Georges Busch se reconnaît dans cette politique.

Pour Lester Thurow (1996), si les Etats-Unis seront bien la grande puissance militaire de ce début du XXI^e siècle, cette domination constituera un handicap sérieux dans l'ordre économique. Le capitalisme est très efficace à court terme, mais il néglige les valeurs du futur, comme l'éducation, les services publics, la famille. Très opportuniste, il a été capable lorsque c'était nécessaire, de faire appel au secteur public pour les investissements en infrastructures et en recherche-développement. Pourtant, les idéologies n'ont pas disparu et le fondamentalisme religieux fait trembler les fonctions du capitalisme. Au fond, la technologie est neutre. Appliquée dans l'économie de marché, elle est une arme très efficace qui provoque une perte de confiance et une crise économique catastrophique si aucune solution rapide n'est trouvée devant ce péril.

Kenneth Arrow (1995) considère que, sans réduction des dépenses militaires, les progrès économiques seront limités, car les facteurs économiques dominant souvent l'agenda des considérations stratégiques. Sur ce point, il s'oppose au

« Rapport sur l'utilité des guerres » (1968) qui estime que la menace de guerre et la puissance exercent des fonctions essentielles en situation de paix, en assurant la stabilité des gouvernements, le contrôle des économies nationales, la subordination des citoyens à l'Etat et le contrôle des désaccords sociaux.

Une nouvelle lecture du « déclin de l'Empire américain »

Aujourd'hui, l'hypothèse du déclin de l'empire américain semble démenti par les faits. C'est même, pour Jean-Jacques Roche (1996), « un empire sans rival ». Les Etats-Unis s'érigent en gendarmes du monde et ils augmentent leurs dépenses militaires (400 milliards de dollars, soit quasiment la moitié des dépenses militaires mondiales). Leur économie fonctionne correctement, même si les années 2001 et 2002 ont marqué un tassement certain de leur croissance. En matière de technologie, le « gap » avec l'Europe s'est accru, du fait même de l'importance considérable accordée par les Etats-Unis à la recherche-développement et aux fonds importants qu'ils y consacrent, notamment dans le domaine militaire, pour des technologies duales (Fontanel, 1989). De pays en déclin, les USA sont dorénavant perçus comme la grande puissance hégémonique de ce début du XXI^e siècle, avec la domination du dollar, l'importance de son économie, sa domination stratégique sur les alliances militaires (OTAN) et une défense nationale sans équivalent dans le monde, susceptible d'obtenir, à terme, un degré d'invulnérabilité élevé face aux attaques militaires éventuelles. La prolifération des armes nucléaires et l'essor du terrorisme ont laissé place au rôle prééminent de Washington comme gendarme ou mercenaire officiel du monde (Fontanel, 2002). Cependant, avec les armes nucléaires, l'usage de la force ne peut être qu'exceptionnelle. L'arme économique est souvent envisagée et appliquée (Fontanel, Bensahel, 1993). Les stratégies obliques de dissuasion, les embargos ou les boycotts constituent de puissants instruments de dissuasion à l'encontre d'un ennemi potentiel. Les Etats-Unis se sont d'ailleurs dotés d'un appareil administratif puissant pour organiser le commerce international en sa faveur, notamment dans la perspective d'une « guerre économique », en s'appuyant principalement sur sa puissance et les rapports de vassalité que subissent ses partenaires.

Pour Brzezinski (1991), l'impératif technologique doit conduire au réaménagement politique de la planète. Or, la société américaine est la première société globale de l'histoire, sans tentation d'impérialisme exprimé. A ce titre, elle devient un exemple, un guide qui s'impose à toutes les Nations modernes. Ses techniques sont universelles, fondées sur l'essor des réseaux, lesquels se substituent aux canons. L'économie américaine bénéficie d'une avance technologique et conceptuelle considérable dans les industries du futur (télécommunications, espace, aéronautique) et, de ce fait, elle impose ses standards au reste du monde, ce qui accroît son pouvoir d'influence sur les règles de plus en plus « américanisées » du jeu international. A défaut d'un ordre, les Etats-Unis décident des règles. En imposant, notamment sous prétexte de défense nationale, des actions publiques ambiguës, comme le développement d'une politique industrielle nationale, permettant notamment de financer la recherche-développement et de subventionner les entreprises nationales. Aujourd'hui, l'économie américaine utilise sa puissance militaire pour améliorer sa puissance économique et vice versa.

Ainsi, la politique américaine favorise la stabilité internationale, l'ouverture des marchés et la coopération internationales. Les priorités exprimées sont les suivantes :

- Assurer la sécurité nationale, et donc internationale, en combattant, jusqu'à leur extermination, les pays voyous et les mouvances terroristes ;
- Favoriser la globalisation économique par l'essor de l'économie de marché ;
- Faciliter la réforme économique des économies en transition par leur accession à l'Organisation Mondiale du Commerce et promouvoir des ressources adaptées aux efforts de développement mutuellement bénéfiques ;
- Exiger l'ouverture des marchés étrangers aux produits américains et encourager les entreprises nationales à prendre avantage de ces nouvelles opportunités ;
- Soutenir la mise en place de nouveaux accords internationaux, notamment l'APEC (Asia-Pacific Economic Cooperation) et le FTTA (Free Trade Area of the Americas) ;
- Renforcer le système financier international et la capacité des institutions à faire face aux crises ;
- Accroître la coopération du G8 (Canada, France, Allemagne, Italie, Japon, Royaume-Uni, Russie et Etats-Unis).

La puissance d'une nation est à la fois une réponse à une demande de sécurité et un facteur de développement économique, au moins à son apogée. Or, l'insécurité dépend à la fois de la course aux armements, des inégalités sociales et territoriales et des injustices. La société « impériale » américaine semble vouloir répondre à ces défis par la force, alors que d'autres solutions auraient pu être expérimentées (Coulomb, Fontanel, 2000, 2003). Son action en Irak, puis la Corée du Nord, marquent sa volonté à la fois d'autoprotection et de son refus de modifier ses propres règles et sa culture. Sa capacité à répondre à ces défis est importante, mais les instruments utilisés peuvent être aussi des armes à double tranchant, avec « effets boomerang incorporés ». L'attaque terroriste du 11 septembre 2001 n'a pas affaibli en soi la puissance américaine à long terme. Au contraire, elle lui a permis de combattre les effets d'inertie de ses dépenses militaires (provoquées par le jeu des lobbies du complexe militaro-industriel) et de justifier la recherche d'invulnérabilité contre les attaques nucléaires. Les Etats-Unis se sont dorénavant investis d'un bien public national à vocation internationale, celui de la sécurité mondiale. Le paiement de ce service passe dans le cadre des services informels, ceux conférés à la grande puissance dans toutes les instances de négociation internationales.

Les Etats-Unis prennent le risque de conflits armés. L'expérience du Vietnam est déjà lointaine. Il est probable que l'Irak et la Corée du Nord seront vaincues, d'une manière ou d'une autre, mais cette action ne peut déboucher que sur une victoire à la Pyrrhus ». L'histoire des hommes n'est pas toujours déchiffrable, surtout lorsqu'il s'agit de définir un avenir lointain. A long terme, nous serons tous morts, disait Keynes. Il en va de même des hégémonies. Pourtant entre un empire romain qui s'est étendu sur plusieurs siècles et l'empire napoléonien qui s'est effondré en moins de deux décennies, l'analyse du déclin implique la prise en compte de l'espérance vie de la situation hégémonique considérée.

Aujourd'hui, l'hégémonie mondiale des Etats-Unis est incontestable, même si de nombreuses menaces (problèmes sociaux, religieux, financiers, stratégiques et économiques) sont susceptibles de la remettre en cause, plus ou moins rapidement, en fonction des capacités de réponse de la société américaine et des stratégies complexes d'intégration régionale des autres Etats. Mais, plus grave, la volonté des Etats-Unis d'entrer en guerre est certainement un gage de faiblesse dont les effets sur l'ensemble

des populations du monde seront fortement et durablement négatifs (Luttwak, 1995). C'est peut-être dans ce domaine que l'empire américain, s'affaiblira et échouera. La question est de savoir si, à l'instar de Cox, cette faiblesse relative sera décisive pour un déclin trop souvent annoncé et pas encore amorcé.

Bibliographie

Aganbeguyan, A., Fontanel, J. (1994), Un monde en transition, *Cahiers de l'Espace Europe*, n°5, Avril.

Arrow, K.J. (1995), Some general observations on the economics of peace and war, *Peace Economics, Peace Science and Public Policy*, 2(2), Winter.

Attali, J. (1998), *Dictionnaire du XXIe siècle*, Fayard, Paris.

Bhagwati, J. (1992), Regionalism and multilateralism, in *New Dimensions in Regional Integration*, World Bank, Washington.

Brzezinski, Z. (1971) *La révolution technotronique*, Calmann-Levy. Paris.

Coulomb, F. Fontanel. "J. (2000)." *Puissance des Etats et globalisation*, Ares, Défense et sécurité.

Coulomb, F., Fontanel, J. (2003), Disarmament : a century of economic thought, *Defence and Peace Economics*, , 2003, 14 (3).

Cox, R.W. (1986), Social forces, States and World Orders. Beyond International Relations Theory, in *Neorealism and its critics* (Keohane, ed.), Columbia University Press, NewYork.

Council of Economic Advisers (1997), *American Leadership in the Emerging Global Economy*, Annual Report, Washington.

Fontanel, J., (1989), Les technologies militaires dans le développement économique contemporain. In *Pax Economica*. Avril.

Fontanel, J, (1993) *Economistes de la paix*, PUG, Grenoble

Fontanel, J. (1995) *Organisations économiques internationales*, Masson, Paris.

Fontanel, J., Gaidar, E.T. (1998). *L'avenir de l'économie russe en question*. Presses universitaires de Grenoble.

Fontanel, J. (2002), Le prix du terrorisme, *Arès, Défense et Sécurité*, Grenoble.

Fontanel, J. (2002), Le déclin des puissances, *Sociétales*, Paris.

Fontanel, J., Arrow, K., Klein, L. and Sen. A. (2003). *Civilisations, globalisation et guerre*. PUG, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.

Gilpin, R. (1981), *War and change in international politics*, Cornell University Press, Cambridge.

Kennedy, P. (1988), *The Rise and Fall of the Great Powers*. Random House, New York.

Luttwak, E. (1995), *Le rêve américain en danger*, Odile Jacob, Paris.

Rapport sur l'utilité des guerres (1968), *La Paix indésirable ?*, Calmann Levy, Paris.

Reich, R. (1992), *The Works of Nations*, Vintage Books, New York.

Roche, J-J. (1996), *Un Empire sans rival*, Vinci, Paris.

Sen, A. (2003), Identité et conflit. Existe-t-il un choc des civilisations ? in *Civilisations, globalisation et guerre* (Fontanel, Arrow, Klein, Sen), PUG, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.

Strange (1986), *Casino Capitalism*, Basil Blackwell, Oxford.

Thurow (1996), *The Future of capitalism*. William Morrow and Company, New York.